

Le Timbre d'argent et La Reine de Chypre : passions françaises

Par Nicolas d'Estienne d'Orves | Publié le 03/06/2017 à 08:00



0

CLASSIQUE - Deux œuvres oubliées du grand répertoire français sont ressuscitées la même semaine par l'Opéra Comique et le Théâtre des Champs-Élysées.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous en acceptez les conditions générales d'utilisation, et notamment l'utilisation des cookies afin de réaliser des statistiques d'audiences, vous proposer des services éditoriaux, une offre publicitaire adaptée à vos centres d'intérêts et la possibilité de partager des contenus sur des réseaux sociaux. **En savoir plus/paramétrer**



grands compositeurs et musicologues, Bach, Lulli, Rameau, Rossini et même certaines œuvres de Mozart seraient restées aux oubliettes! C'est là le danger des modes, qui célèbrent un soir et conspuent le lendemain, par seul souci de rester «dans le vent». Puis le vent tourne, et l'on ne sait plus ce qui est bon ou simplement dans l'air du temps. Voilà pourquoi on ne peut que se réjouir de ces deux (re)découvertes que nous proposent les théâtres lyriques parisiens cette semaine.

Pacte faustien

Du côté de l'Opéra Comique, son nouveau directeur, Olivier Mantei, frappe dans le mille. La programmation du *Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns remplit exactement la mission de cette salle exquise, qui est de défendre et illustrer le répertoire hélas méconnu de la musique française des années 1850-1950. Des œuvres souvent passées à la trappe, et auxquelles il convient de donner une seconde chance. Qui se rappelle cet opéra fantastique créé à la Gaité Lyrique en 1877 (puis à Monte-Carlo trente ans plus tard)? Personne, puisque l'œuvre a aussitôt regagné l'ombre. Il est pourtant bien excitant, ce livret signé Barbier et Carré, les auteurs de celui des *Contes d'Hoffmann* : dans une Vienne de fantaisie, un peintre obsédé par l'argent fait une sorte de pacte faustien. En échange d'un timbre d'argent, il aura tout l'or du monde ; seule condition: dès qu'il frappera le timbre, cela provoquera un malheur, une mort. On songe à cette nouvelle de Marcel Aymé où un homme trouve des billets dans la poche de sa veste, mais provoque à chaque fois un accident. Comment sonnera ce timbre d'argent? Bien, si l'on en croit la distribution, où brillera la jeune et talentueuse Jodie Devos...

PUBLICITÉ
[Fermer](#)

Avec *La Reine de Chypre* de Fromental Halévy, nous passons à la haute politique! Nous sommes dans le grand opéra à la française tel qu'on le concevait sous la monarchie de Juillet (l'œuvre date de 1841) et dont la superbe *Juive* est la seule à avoir vraiment survécu. Voilà pourquoi la découverte de cette œuvre rarissime, en version de concert, au Théâtre des Champs-Élysées, est une aubaine. Hervé Niquet saura sûrement apaiser les emphases parfois envahissantes de l'inspiration d'Halévy. Quant au rôle-titre, il devrait trouver en Véronique Gens l'interprète idéale, car elle est aujourd'hui l'une de nos plus nobles tragédiennes lyriques. Vive la France!

«Le Timbre d'argent», Opéra Comique 1, place Boieldieu (IIe).

Tél.: 08 25 01 01 23. Dates: du 9 au 19 juin à 20 h. Places: de 6 à 135 €.

«La Reine de Chypre», Théâtre des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne (VIIIe).

Tél.: 01 49 52 50 50. Date: le 7 juin à 19 h 30. Places: de 5 à 85 €.